



Vive le PCF (mlm) !

Sur la déclaration révisionniste « Non à la guerre mondiale ! Non à la guerre nucléaire ! »

Nous voulons ici attirer l'attention sur une déclaration anti-guerre de juin 2022, rendue publique début juillet 2022 et signée par l'ensemble des courants politiques issus de la gauche du Parti « Communiste » Français des années 1990. Cette déclaration véhicule une lecture erronée de la guerre, en raison d'une conception non scientifique de ce qu'est le capitalisme.

Cette déclaration commune contient d'ailleurs toute une série d'erreurs et de fautes en termes d'économie politique. Nous voulons cependant ici souligner le point le plus essentiel, car il forme l'aspect principal et qui veut sincèrement combattre la guerre doit absolument le comprendre.

Il est possible de résumer notre critique en disant que nous sommes fidèles à la conception de la guerre comme « repartage du monde » exprimée par Lénine dans *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*, alors que la déclaration reprend la conception erronée d'un impérialisme comme « militarisme » développée notamment par Rosa Luxemburg dans *L'accumulation du capital*.

Tout peut être compris à partir de comment la déclaration présente ce que seraient les « causes » des guerres :

« Les guerres à répétition qui ont éclaté depuis la dissolution du Pacte de Varsovie ont toutes les mêmes causes : le besoin de repousser à plus tard les effets de la crise aggravée du capitalisme tardif, donc de conquérir des marchés, de lutter contre la baisse tendancielle des taux de profit et d'assurer l'augmentation des bénéfices des complexes militaro-industriels, quasiment le seul secteur industriel à n'avoir pas été délocalisé dans le cadre du capitalisme mondialisé.

Le système dominant a ainsi démontré que dans sa course poursuite vers la stagnation, la régression et la folie destructrice, il ne reculait devant aucune violence, aucune guerre, aucune manipulation, aucune provocation. »

Si l'on va au fond des choses, ces lignes reflètent la conception révisionniste selon laquelle l'impérialisme aurait cédé la place à un « capitalisme monopoliste d'État ». Cette thèse a été développée dans les années 1950-1960 à la fois en URSS par Eugen Varga et en France par Paul Boccara, puis adoptée comme idéologie officielle tant par l'URSS que l'ensemble des « partis communistes » qui lui étaient liées.

Les signataires de la déclaration commune s'alignent justement tous sur cette conception, car ils sont issus de l'opposition interne au sein du Parti « Communiste » Français des années 1990 - il s'agit du Comité internationaliste pour la solidarité de classe, du Rassemblement communiste, du Pôle de Renaissance communiste en France, de l'Association nationale des communistes, du Parti communiste révolutionnaire de France, des Jeunes pour la Renaissance communiste en France.

Cependant, les signataires cherchent à masquer cela et procèdent pour cette raison par allusions et par manipulation. Ils ne peuvent en effet pas ouvertement assumer qu'ils se fondent sur une conception révisionniste des années 1960 : cela nuirait à l'image qu'ils veulent donner et ils ne veulent de toutes façons pas assumer l'économie politique, afin de toujours se donner des portes de sortie, par opportunisme. C'est de cela qu'il ne faut pas être dupe et c'est cela que nous voulons démasquer.

Les mots-clefs sont ici « capitalisme tardif », « stagnation », « régression », « folie destructrice », « manipulation », « provocation », tous correspondant à la thèse révisionniste du « capitalisme monopoliste d'État », avec pour cette raison une définition erronée des objectifs de la guerre : « conquérir des marchés », « lutter contre la baisse tendancielle des taux de profit », « assurer l'augmentation des bénéfices des complexes militaro-industriels ».

Selon en effet la thèse révisionniste du capitalisme monopoliste d'État, le capitalisme aurait dépassé le stade impérialiste en atteignant un stade « organisé ». Le capitalisme serait ainsi justement « tardif », en « stagnation », en « régression », il maintiendrait toutefois son existence en manipulant la société au moyen de l'État.

Autrement dit et pour résumer, les monopoles capitalistes auraient effectué une main-mise fusionnelle sur l'État et seraient en mesure d'organiser et de réorganiser l'économie comme bon leur semble. C'est le principe de privatiser les profits et socialiser les pertes. Cela sauverait le capitalisme qui aurait fait sans cela son temps.

Eugen Varga explique cette thèse de la manière suivante dans *Le Capitalisme au vingtième siècle* (1961), un ouvrage majeur du révisionnisme :

« L'alliance des monopoles et de l'État est effectuée principalement sous la forme de la fusion des monopoles et de la machine d'État. Les monopoles envoient leurs représentants à des postes dirigeants dans le gouvernement, comme ministres, sénateurs ou membres du parlement.

La réciproque est également vrai – des généraux, des diplomates et des ministres quittent fréquemment le service du gouvernement pour des postes hautement payés dans les monopoles.

L'alliance prend aussi la forme de décisions communes au sujet de questions économiques importantes (...).

Le capitalisme monopoliste d'État pleinement développé se manifeste principalement par la régulation étatique de l'économie, des entreprises possédées par l'État et l'appropriation et la redistribution d'une plus part du revenu national par l'État. »

Cette interprétation des faits servait à justifier une alliance populiste contre uniquement les grands monopoles et non plus la bourgeoisie, en présentant également l'État comme un outil neutre qu'on pourrait récupérer pour ensuite faire l'inverse des monopoles. Mais là n'est pas ici la question ; ce qui compte, c'est que cette thèse aboutit à une définition de la guerre comme une tentative de « conquérir des marchés », « lutter contre la baisse tendancielle des taux de profit », « assurer l'augmentation des bénéfices des complexes militaro-industriels ».

Cela est erroné, car cela présente la guerre comme des poussées quantitatives qui seraient choisies de manière rationnelle. C'est la réduction de la guerre à une sorte de militarisme pragmatique utilisée par des manipulateurs tirant les ficelles en ce sens. Les grands capitalistes seraient « conscients » de ce qui leur manque et agirait en fonction, en manipulant les gens et en donnant libre cours au militarisme.

Mais précisons ici tout de suite quelque chose de très important, le document considérant que la guerre est apparue sous sa forme actuelle en 1991.

Est-il juste que depuis la dissolution du Pacte de Varsovie, en février 1991, le capitalisme a eu besoin de « conquérir des marchés », « lutter contre la baisse tendancielle des taux de profit », « assurer l'augmentation des bénéfices des complexes militaro-industriels » ?

Absolument pas. De 1991 à 2020, le capitalisme a connu une formidable expansion. Il a connu un saut qualitatif en multipliant les marchés, en développant les forces productives. Il a profité comme on le sait de la Chine passée au capitalisme après la mort de Mao Zedong et de l'intégration des pays de l'Est européen dans le dispositif capitaliste occidental.

Il suffit de voir qu'aujourd'hui on utilise quotidiennement des ordinateurs portables, des smartphones et internet pour saisir comment le capitalisme a développé des technologies majeures depuis 1991. Des barrières morales, culturelles, politiques, idéologiques... sont également tombées, permettant au capitalisme d'ouvrir de nouveaux marchés.

Dans les faits, le capitalisme a très puissamment développé la consommation au cours des trois dernières décennies, façonnant une société capitaliste de bout en bout, sans commune mesure avec auparavant. Il faut être nostalgique de l'URSS social-impérialiste des années 1980 pour ne pas le voir. Nier l'expansion capitaliste depuis 1991 est aberrant.

Cela est très important, car cela montre que pour les signataires de la déclaration commune, le capitalisme ne serait pas en mesure de se développer par lui-même, il devrait chercher pour ainsi dire à l'extérieur de lui-même pour connaître une expansion. Le capitalisme ne pourrait pas se suffire à lui-même sans se ratatiner, l'accumulation du capital aurait forcément et uniquement besoin de ressources extérieures.

Rosa Luxembourgu fut la grande théoricienne de cette conception où le capitalisme devait forcément profiter d'une zone non capitaliste pour être en mesure de connaître une expansion. Eugen Varga et Paul Boccara, avec leur thèse du « capitalisme monopoliste d'État », ont ensuite réédité l'erreur de Rosa Luxembourgu quant à l'accumulation du capital.

Or, c'est là ne pas comprendre le développement en spirale et le fait que le capitalisme s'appuie non

seulement sur le capital qui produit des marchandises, mais également sur le capital produisant les moyens de produire les marchandises. Les deux processus forment un mouvement dialectique. C'est cela qui permet l'élargissement des forces productives et du marché capitaliste.

Si l'on voit uniquement ce mouvement dialectique renforçant les forces productives, alors on bascule dans la conception d'Eduard Bernstein et du réformisme en général, puisque le capitalisme semble se développer sans limites. Et si on ne voit pas ce mouvement, comme Rosa Luxembourg, on est obligé d'inventer des fantasmagories pour expliquer que le capitalisme existe encore alors qu'il est censé être agonisant.

C'est là justement le sens de la conception révisionniste du capitalisme monopoliste d'État : le capitalisme, pour se développer, devrait ainsi chercher dans les poches des travailleurs, du capitaliste voisin ou du capitaliste étranger. On en arrive alors à l'opposition entre une poignée d'ultras grands capitalistes et la société, à une sorte de super parasitisme.

C'est la raison pour laquelle la déclaration commune ne parle justement pas des travailleurs, des ouvriers, des prolétaires, mais des « forces du travail et de citoyenneté », ce qui correspond ici à la conception populiste des 99 % contre les 1 % d'ultras-riches – la déclaration n'employant pas non plus le terme de bourgeoisie.

La déclaration commune des révisionnistes aboutit ainsi à une présentation des Français qui vivraient dans toujours plus de pauvreté, avec une France où la misère s'installerait, et emmenée dans la guerre comme malgré elle, en raison d'une poignée de parasites utilisant « consciemment » le militarisme.

Les rares acquis tiendraient dans ce panorama misérabiliste des « conquêtes sociales obtenues par des luttes menées par les révolutionnaires tout au long du siècle précédent », ce qui est tout simplement ridicule pour quiconque voit le riche capitalisme français puissamment développé et aligné sur les avancées de la superpuissance impérialiste américaine. Ni Netflix, ni les télévisions écran plat, ni les McDonald's, ni les commandes par Amazon ne sont des « conquêtes sociales » du siècle dernier, alors qu'elles font (malheureusement) partie de la vie quotidienne des masses en France.

La vérité est que les révisionnistes nient le développement du capitalisme depuis 1991, ils reprennent à leur compte la lecture erronée d'un capitalisme ne pouvant subsister que par des conquêtes extérieures, et ainsi, par un esprit unilatéral, confondent la paupérisation générale – les masses deviennent plus pauvres en général – avec la paupérisation relative, où les masses ont un meilleur niveau de vie tout en étant toujours plus pauvres en comparaison avec les couches dominantes, relativement à la masse des valeurs produites.

Cela reflète précisément leur base sociale : l'aristocratie ouvrière, c'est-à-dire la partie du prolétariat vendue à la bourgeoisie depuis les années 1960, par l'intermédiaire de la CGT, devenue une « force de proposition » pour mieux gérer les entreprises. Il faut rappeler en ce sens que tant le Parti « Communiste » Français que la CGT ont été farouchement opposés au mouvement de Mai et Juin 1968. Ils pensaient « réformer » l'État et lui conférer une nouvelle orientation, pas le détruire et le remplacer par un État socialiste de nature fondamentalement différente.

Tout cela est essentiel, car cela montre en quoi la définition de la guerre par les révisionnistes est erronée. Selon eux, il s'agit par la guerre de « conquérir des marchés », « lutter contre la baisse tendancielle des taux de profit », « assurer l'augmentation des bénéfices des complexes militaro-industriels ».

Or, en réalité, la guerre impérialiste n'est pas un « choix » de la part d'un capitalisme organisé, ni des poussées organisées en des sens précis. *C'est le produit inévitable du chaos propre au capitalisme en crise générale, comme la bataille pour le repartage du monde.*

L'Internationale Communiste expliquait à son septième congrès en 1935 dans sa résolution sur la préparation d'une nouvelle guerre mondiale par les impérialistes que :

« La crise économique mondiale et la rupture de la stabilisation capitaliste ont engendré une extrême instabilité de toutes les relations internationales. L'aggravation de la lutte sur le marché mondial, rétréci l'extrême à la suite de la crise économique, a conduit une guerre économique acharnée. En fait, le nouveau partage du monde a déjà commencé. »

La guerre impérialiste est une guerre de repartage. Ce n'est pas que les capitalistes ne font plus de profits, c'est qu'ils n'en font pas assez par rapport au cours naturel de l'accumulation capitaliste, et qu'il faut compenser cela. Et cette faiblesse a comme base la crise générale du capitalisme.

Concrètement, l'inégalité de développement dans la période d'accumulation élargie du capital n'engendre pas directement des rapports antagoniques entre les puissances impérialistes. Mais dès qu'un grippage absolu dans l'accumulation apparaît, c'est-à-dire lors de la crise générale, l'inégalité de développement enfante nécessairement des contradictions antagoniques qui ne peuvent que se résoudre par la guerre, plus précisément la guerre de repartage, soit pour conserver le statu quo pour la puissance hégémonique ayant bénéficié de la période antérieure, soit pour combler l'inégalité pour la principale puissance lésée par la période antérieure ou du moins non hégémonique

C'est pour cette raison que nous avons affirmé au début de l'année 2020 que le capitalisme connaissait sa seconde crise générale avec la pandémie et que nous avons annoncé dès avril 2021 qu'il y aurait la guerre en Ukraine : nous avons compris la nature de la nouvelle période.

Les révisionnistes ne considèrent pas qu'il y ait une césure en 2020. Pour eux, le capitalisme est en crise générale depuis 1917, ce qui est totalement ridicule. La thèse d'un mode de production qui est en crise générale sur un siècle tout en développant de manière formidable les forces productives est totalement incohérente du point de vue des enseignements de Marx et Engels.

Encore faut-il comprendre que Lénine et Staline prolongent Marx et Engels, que Mao Zedong prolonge Lénine et Staline. Sans cela, on ne comprend pas le matérialisme dialectique, et on bascule dans des conceptions unilatérales et fantasmagoriques, comme ce capitalisme monopoliste d'État qui maintiendrait en vie le capitalisme, avec la guerre qui correspondrait de manière pragmatique au « besoin de repousser à plus tard les effets de la crise aggravée du capitalisme tardif ».

Voilà en quoi la déclaration commune des révisionnistes est pernicieuse : elle prétend dénoncer la guerre, mais en réalité elle diffuse en contrebande des conceptions erronées, une vision totalement fautive de la réalité.

Et, sur le plan politique, elle masque le fait qu'en France, la situation se caractérise jusqu'à présent non pas par une misère de masse se systématisant – ce n'est pas encore le cas, cela va arriver mais cela découle de la crise générale -, mais par l'expansion des rapports marchands à toutes les sphères de la vie sociale, aux dépens toujours plus de la Nature.

On ne saurait attendre toutefois des signataires de la déclaration qu'ils comprennent cette question de la Nature, notamment celle des animaux, puisque pour eux le capitalisme n'est qu'un phénomène abstrait et ininterrompu, une abstraction théorique linéaire, et certainement pas un mode de production contradictoire où l'humanité produit et reproduit ses conditions réelles d'existence.

Il faut assumer le marxisme-léninisme-maoïsme pour avoir une vision du monde correcte et être capable de se fonder sur le matérialisme dialectique. C'est alors qu'on comprend réellement ce qu'est la guerre impérialiste, à savoir la crise générale du capitalisme produisant le chaos de la compétition capitaliste et amenant les grandes puissances à la bataille pour le repartage du monde – et non pas un choix conscient d'un capitalisme moribond porté à bout de bras par un État « neutre » manipulé pour être à son service.

C'est alors qu'on comprend la nature capitaliste de la société française, façonnée par sa réalité impérialiste, et ce à tous les niveaux. Dans un pays comme la France de notre époque, combattre la tendance à la guerre sur une base juste sur le plan conceptuel implique de combattre non seulement l'OTAN et le complexe militaro-industriel français, mais aussi et surtout le capitalisme sur ses propres fondements internes - ce qui implique une rupture au sein des masses françaises en elles-mêmes, par rapport à leur routine dans le capitalisme, car c'est précisément cette routine qui conduit implacablement à l'acceptation de la guerre sur tous les plans, comme évolution « naturelle » du mode de production capitaliste.

On l'a bien vu en 1914 où la routine capitaliste a empêché les masses françaises de comprendre la nature de la guerre impérialiste. Lénine et les bolcheviks ont inversement réussi à affronter la guerre impérialiste, car ils assumaient cette rupture qui exige une idéologie de classe et une direction culturelle sur une base prolétarienne imposant à chaque étape la clarification de la ligne rouge à suivre pour élever sans cesse le niveau de conscience et de combativité des forces engagées dans la lutte.

C'est la raison pour laquelle, à l'école de Lénine, il faut implacablement démonter toutes les lignes erronées qui faussent la route vers la rupture de masse à mesure que la situation nécessite profondeur et recul critique, clarté et évidence dans la ligne rouge.

C'est par le marxisme-léninisme-maoïsme et uniquement par le marxisme-léninisme-maoïsme qu'on peut saisir la réalité des contradictions actuelles dans le monde, qui déchirent la paix et nous précipitent dans la guerre.

« Nous considérons qu'il existe trois contradictions fondamentales, dans cette situation en perspective où nous évoluons.

La première et la principale contradiction est celle entre nations opprimées, d'un côté, et superpuissances et puissances impérialistes, de l'autre –même si c'était une redondance, nous préférons les énumérer ainsi pour que ce soit clair- ; une telle contradiction trouve

sa solution dans la révolution démocratique, avec la guerre populaire.

Une deuxième contradiction fondamentale, c'est prolétariat-bourgeoisie ; celle-ci se règle avec des révolutions socialistes et des révolutions culturelles prolétariennes, également au moyen de la guerre populaire, et j'insiste, tout en considérant le type de révolution et les conditions spécifiques de chaque pays.

Une troisième contradiction, c'est celle entre les impérialistes, entre les superpuissances, entre les superpuissances et les puissances impérialistes, et entre les puissances impérialistes elles-mêmes.

Ces contradictions, entre eux, se règlent par des agressions, des guerres impérialistes et visent à définir l'hégémonie de la domination du monde dans une Troisième Guerre Mondiale.

Pourquoi les plaçons-nous dans cet ordre? Parce que c'est ainsi que nous considérons leur ordre d'importance ; nous insistons sur le fait que la contradiction nations opprimées, d'un côté, et superpuissances impérialistes et puissances impérialistes, de l'autre, est la contradiction principale et qu'elle est de grande importance pour la révolution mondiale.

À notre avis, cela a un rapport avec le poids des masses dans l'histoire ; il est évident que l'immense majorité des masses qui peuplent la Terre, vivent dans les nations opprimées ; de même, il est évident que les populations des nations opprimées s'accroissent quatre fois plus rapidement que celles vivant dans les pays impérialistes.

Si nous appliquons le principe qui dit que ce sont les masses qui font l'histoire, si nous tenons compte du fait que la Seconde Guerre Mondiale a mis les masses debout politiquement (comme le reconnaissent, même les conseillers réactionnaires des États-Unis), nous pensons qu'une guerre mondiale engendrée par la contradiction entre les impérialistes serait une nouvelle guerre inter-impérialiste pour l'hégémonie mondiale et le partage de la Terre, donc le partage du butin.

Le butin, ce sont les nations opprimées, et donc ils seraient obligés d'occuper notre territoire pour nous dominer ; et ainsi, à nouveau, la contradiction principale redevient la contradiction entre les masses opprimées, d'un côté, et les superpuissances et puissances impérialistes de l'autre.

Nous y croyons fermement. Ce n'est pas, comme le disent certains, par chauvinisme d'appartenir aux pays ou aux nations opprimées ; non, ce n'est pas cela ; c'est la tendance que montre l'histoire ; c'est le poids de la masse dans l'histoire et, de plus, les faits le démontrent peu à peu que c'est avec la lutte qui se livre dans les nations opprimées que l'impérialisme s'enfonce et se ruine de plus en plus ; ce sont des faits irréfutables.

Par conséquent nous considérons que cette contradiction principale est d'une grande importance ; elle est décisive pour balayer l'impérialisme et la réaction de la face de la Terre à condition que la révolution mondiale soit commandée et guidée par le marxisme-léninisme-maoïsme, que se développent des partis communistes basés sur cette idéologie et que soit assumée la guerre populaire, et j'insiste encore une fois,

suivant le type de révolution et les conditions spécifiques. » (Gonzalo, dirigeant du Parti Communiste du Pérou, 1988)

Combattre la guerre impérialiste exige une compréhension adéquate des contradictions dans le monde et de leur évolution. C'est là le rôle de l'avant-garde authentiquement communiste, portant la ligne rouge et la rendant victorieuse sur les lignes noires.

Guerre à la guerre impérialiste, guerre à l'OTAN !

Vive le marxisme-léninisme-maoïsme, à bas le révisionnisme !

Guerre populaire jusqu'au Communisme !

Parti Communiste de France (Marxiste-Léniniste-Maoïste)

Juillet 2022

NON À LA GUERRE MONDIALE !

NON À LA GUERRE NUCLÉAIRE !

La guerre qui a éclaté en Ukraine en 2014 menace désormais de dégénérer en guerre mondiale entre puissances nucléaires, et les peuples du monde n'ont plus beaucoup de temps pour stopper la spirale mortifère qui risque d'emporter tout notre continent et même toute l'humanité.

Depuis la fin officielle de la guerre froide, depuis la dissolution du Pacte de Varsovie puis de l'URSS et depuis la décision de maintenir malgré cela l'existence de l'OTAN, le nombre de conflits et de bases militaires étrangères dans le monde n'a fait qu'augmenter. La guerre en Ukraine d'abord localisée au Donbass a dégénéré au cours des trois derniers mois en affrontement direct entre une Ukraine soutenue par les pays de l'OTAN et la Russie, chaque camp étant doté de l'arme nucléaire.

Les guerres à répétition qui ont éclaté depuis la dissolution du Pacte de Varsovie ont toutes les mêmes causes : le besoin de repousser à plus tard les effets de la crise aggravée du capitalisme tardif, donc de conquérir des marchés, de lutter contre la baisse tendancielle des taux de profit et d'assurer l'augmentation des bénéfices des complexes militaro-industriels, quasiment le seul secteur industriel à n'avoir pas été délocalisé dans le cadre du capitalisme mondialisé. Le système dominant a ainsi démontré que dans sa course poursuite vers la stagnation, la régression et la folie destructrice, il ne reculait devant aucune violence, aucune guerre, aucune manipulation, aucune provocation. Et la victoire du capitalisme en Russie et dans l'ancien camp socialiste a exacerbé les tensions internationales, au point où elles menacent désormais la survie de l'humanité toute entière.

Les peuples doivent impérativement reprendre le mot d'ordre lancé en son temps par Henri Barbusse : « Guerre à la guerre ! » pour s'opposer aux forces militaristes. Comme l'avaient souligné les révolutionnaires conséquent lors de la Première Guerre mondiale, le premier devoir d'un révolutionnaire, d'un anti-impérialiste et d'un antimilitariste pour la défense résolue de la paix mondiale implique d'abord de s'attaquer à l'impérialisme de son propre camp, ce qui, dans notre cas, veut dire lutter contre la

politique belliciste de l'impérialisme français, contre l'augmentation des dépenses militaires dans notre pays et dans toute l'UE, contre la machine de marche à la guerre mondiale qu'est l'OTAN. Il convient d'exiger son démantèlement et le retrait immédiat de la France de l'Alliance atlantique et de l'"armée européenne" arrimée à l'OTAN que promet Macron. Il faut aussi dénoncer le réarmement massif et rapide de l'Allemagne dans le cadre revendiqué de l'expansion continue vers l'Est de l'Alliance atlantique. D'autant plus que cette organisation est passée officiellement du statut de structure de défense à celle d'intervenant sans plus aucune limite territoriale reconnue, ce qu'on a déjà pu constater en Yougoslavie, en Afghanistan, en Libye et ailleurs. En s'élargissant vers l'Est sans rencontrer aucune résistance depuis 1991, l'OTAN a joué un rôle actif dans l'enchaînement des décisions qui ont amené la Russie à prendre la décision dramatique d'attaquer l'Ukraine en février de cette année.

La misère de masse qui s'installe pas à pas dans nos pays dans la foulée du démantèlement des conquêtes sociales obtenues par des luttes menées par les révolutionnaires tout au long du siècle précédent ne peut être combattue que dans des conditions de paix et en imposant donc d'abord de renoncer aux dépenses militaires qui vont en augmentant dans nos pays, en particulier depuis le début de la guerre Russie-Ukraine. Ce qui veut dire aussi s'opposer aux processus de fascisation qui sont engagés dans tous les pays capitalistes où les conquêtes démocratiques sont de plus en plus rognées comme chez nous, ce qui concerne aussi les anciens pays socialistes qui font souvent office de laboratoire d'expérimentation des politiques répressives, et ce que nous constatons dans tout l'ex-URSS, en Russie bien sûr mais aussi dans le pays qu'on nous présente comme notre allié démocratique, l'Ukraine où, depuis 2014 et encore plus depuis ces trois derniers mois, on a vu se multiplier disparitions, arrestations, tortures, interdictions de partis politiques, censure, assassinats, etc. sous prétexte de guerre de « défense ». Processus dont nos gouvernements sont en grande partie responsables.

Nous appelons donc tous les citoyens, et toutes les organisations concernées par les questions de paix et de développement, à se mobiliser pour imposer la paix et la tenue de négociations impératives visant à arrêter la machine de guerre, à assurer la neutralisation, la dénazification et la démocratisation de l'Ukraine et de tous les pays de l'espace euro-atlantique en proie à une fascisation de plus en plus galopante. Nous appelons à refuser la logique de bloc qui nous a été imposée à nouveau et nous appelons les forces du travail et de citoyenneté à lancer des actions visant à bloquer partout où elles sont présentes l'envoi d'armes pour nourrir la guerre.

Aujourd'hui, et quelque soit le jugement que nous portons sur les causes de la guerre qui sévit en Ukraine et martyrise sa population comme c'est le cas de toutes les guerres connues ou oubliées de part le monde, un front occidental visant la Russie se dessine, de la mer de Barents à la mer Caspienne, prolongeant dans les faits les fronts déjà ouverts en Asie occidentale où ils visent les pays indépendants de la région, l'Iran et aussi la Russie, tandis qu'un autre front est en phase de constitution en Asie orientale contre la Chine. Nous nous rapprochons donc partout d'une guerre plus vaste, qui se déroule en Europe et ailleurs, et qui risque de devenir une guerre nucléaire ! La Russie, avec 65 milliards de dollars environ de dépenses militaires, peut-elle faire face à l'alliance Etats-Unis/UE/Israël/Japon/Australie et leurs supplétifs avec ses budgets militaires pratiquement illimités ? Parce qu'il dispose d'armes nucléaires, le bloc

Etats-Unis/OTAN/UE pousse vers le basculement nucléaire, ce qui pousse donc aussi les dirigeants russes vers un point où ils peuvent penser ne plus avoir d'autre choix que de menacer, voire d'utiliser, l'arme nucléaire, comme l'avaient d'ailleurs fait de leur côté les Etats-Unis lors de la crise des missiles de Cuba dans les années 1960. La menace de guerre nucléaire est donc plus réelle aujourd'hui qu'elle ne l'a jamais été ! La lutte pour la paix et le désarmement redevient dès lors la priorité absolue pour toute l'humanité, non seulement pour une raison de développement économique et de progrès social, mais désormais de survie ! La raison doit l'emporter rapidement et c'est le rôle de nos organisations que d'appeler à la constitution d'un vaste front de la paix, de la négociation et du désarmement dépassant toutes les divergences secondaires portant sur l'analyse de chaque système politique.

Arrêter la politique des Etats-Unis, de l'OTAN et de l'UE n'est plus seulement un choix idéologique (anticapitalisme, anticolonialisme et anti-impérialisme) comme c'est le cas pour nous : c'est désormais une position existentielle visant à la survie de toute l'humanité. Il faut arrêter la marche vers la guerre sans fin des cercles dirigeant nos pays et des institutions qu'ils ont mis en place, profitant de la passivité manifestée au cours des dernières décennies de la part de beaucoup de mouvements anti-guerre, antimilitaristes et progressistes. Il est donc temps de se rassembler beaucoup plus largement par delà nos différences pour prendre en main notre destin qui est en train de nous échapper.

NON À LA GUERRE MONDIALE !
NON À L'HÉCATOMBE NUCLÉAIRE !
NON À LA LOGIQUE DE BLOC ET À L'OTAN !
NON À L'IMPÉRIALISME !

CONTRE LA VIE CHÈRE, LES SPÉCULATEURS ET PROFITEURS DE GUERRE !
POUR LA SATISFACTION DES BESOINS POPULAIRES, CONTRE LES CRÉDITS DE GUERRE !
VIVE LA PAIX, LA COOPÉRATION ET LA FRATERNITÉ DES PEUPLES !



Comité internationaliste pour la solidarité de classe (CISC)
Rassemblement communiste (RC)
Pôle de Renaissance communiste en France (PRCF)
Association nationale des communistes (ANC)
Parti communiste révolutionnaire de France (PCRF)
Jeunes pour la Renaissance communiste en France (JRCF)